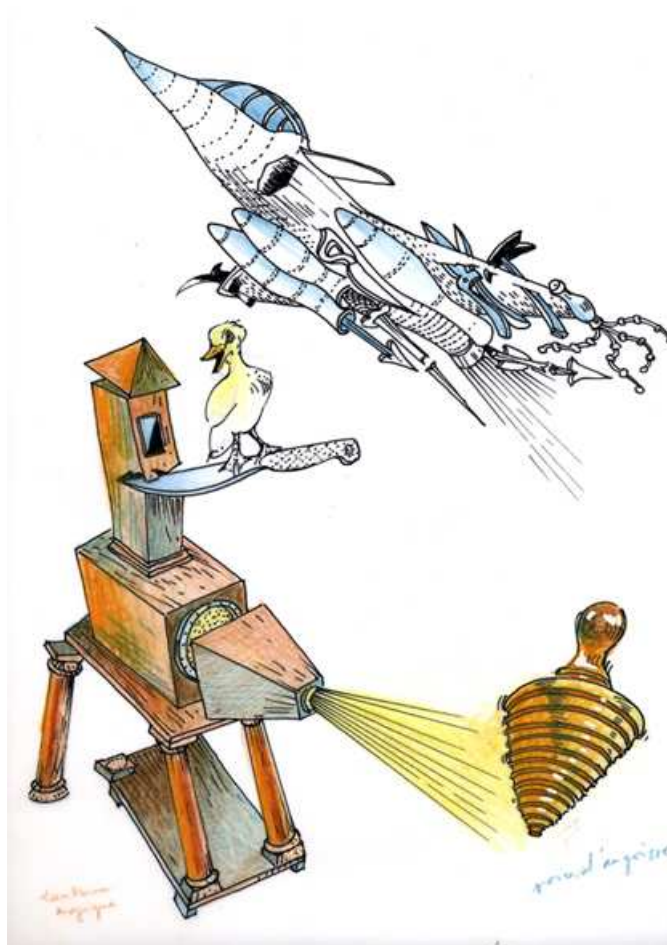


> dossier enseignant

> les 50 printemps du musée carte blanche à Daniel Nadaud exposition temporaire du 19 mai au 9 octobre 2007



au sommaire

Scénario et plan de l'exposition	2
Une idée de musée	3
Carte blanche à Daniel Nadaud	5
Paroles en « artiste inquiet »	6
Influences plastiques	9
Pistes de réflexion	9
Visite guidée pour les enseignants	11
Temps forts	11
Informations pratiques	11

> scénario de l'exposition

Cette exposition du cinquantenaire relate l'histoire du musée mais aussi l'histoire des hommes et des femmes qui ont oeuvré à son développement et l'ont inscrit dans la durée : les fondateurs, les donateurs, les équipes successives du musée. Le rôle indispensable des institutions est évoqué par leur soutien financier et scientifique en matière de restauration, d'acquisition et d'aménagement.

En 2002 une nouvelle équipe s'installe et fait le point sur les collections et leur devenir et s'interroge sur la fonction sociale que peut remplir un musée de ce type. Un programme de journées d'études organisées par le service Ethnologie de la Direction des Affaires Culturelles accompagne l'élaboration d'expositions comme "C'est un peu ça la vie" en 2005 et "Itinérances et migrations" prévue en 2008. Pour sauvegarder la collection extraordinaire et une des premières en France sur ce thème, se met en place un chantier des collections vi-

sant à recoler, inventorier, numériser les objets présents dans les salles permanentes et les réserves. Un programme de restauration et de conservation préventive accompagne ces différentes opérations.

Pour fêter ces « cinquante printemps », carte blanche a été donnée à Daniel Nadaud, artiste-plasticien, pour sélectionner des éléments remarquables des collections et en dresser une représentation, au travers d'associations improbables issues du tréfonds de sa mémoire. « Cette suite de dessins ne manquera pas de dériver, grincer, chuchoter,

langue de bœuf, langue de vipère, coq à l'âne, construction, jeux... ». Ce choix porte sur des objets habituellement en réserves ou mal perçus des visiteurs parce que présentés parmi de nombreux autres. Cet éclairage leur donnera une nouvelle vie.

Viviane IVOL

Conservateur en chef du patrimoine,
c h a r g é e d e s m u s é e s
départementaux



Dromadaire - Daniel Nadaud

> plan de l'exposition

> salle 1

Histoire du musée créé par Albert et Félicie Demard

> salle 2 et 3

Carte blanche à Daniel Nadaud

> salle 4

Visionnage de l'émission « Chefs d'œuvre en péril » - 1967 - le château de Champlitte, avec Albert Demard .

Écoute de « Radioscopie », émission de Jacques Chancel avec Albert Demard – 1978.

> une idée de musée : dialoguer avec le monde rural

extraits de l'article de Jean-Christophe Demard *Méthodes de recherche et de présentation*

1952-1962 : le temps de la rencontre d'un terroir

Il s'agissait depuis 1952, de faire un travail de prospection à 15 ou 20 kilomètres de notre point central : Champlitte. Nous sommes toujours partis à pied parce que nous ne possédions pas de voiture et nous emportions notre repas de midi. Quelquefois nous trouvions une voiture pour le retour ou nous revenions comme nous étions partis. Il s'agissait pour nous d'engager la conversation dans les champs, de parler avec les plus anciens, de tisser des liens d'amitié et surtout de montrer l'intérêt que nous portions sur leur travail et leurs relations [...]

A l'époque de nos premières recherches c'était une période de grands

changements ; beaucoup de nos villages voyaient s'en aller leurs paysans, en particulier les jeunes ; ils se trouvaient dans un moment difficile, celui de vendre ou louer leurs champs, retrouver un autre métier, aller à l'usine, quitter leur ferme.

A cette période il y avait pour nous une autre opportunité : la période de modernisation des fermes. Celle-ci allait intervenir d'abord dans la cuisine, le fourneau restait mais petit à petit allait apparaître la cuisinière à gaz et chez les plus aisés, des meubles fonctionnels. Tout naturellement le pétrin, le vaisselier ou l'armoire trop encombrante étaient relégués

au fond de la grange ou dans la chambre à four. Il est évident que nos premières moissons au niveau des meubles furent très abondantes (...) le seul problème (et il était de taille) était de convaincre les personnes que nous rencontrions de donner ce matériel au musée car beaucoup ne sentaient pas la nécessité de celui-ci.

« Dans la visite de ce musée nous voulons engager un dialogue »

JC Demard

1963-1978 : le temps de la moisson

« Cette recherche directe nous faisait forcément lier l'objet à la personne, nous revoyions notre rencontre, la chambre basse où nous avons parlé... »

JC Demard

Lorsque le musée devint départemental, nos prospections prirent alors une autre dimension. Notre travail était plus officiel (...) Chaque fois que nous entrions dans un village, nous allions voir le maire et le curé. Nous faisons avec eux la connaissance des personnes qui pourraient nous aider. Nous expliquions souvent que le département



Salle des terroirs

n'était pas très riche et que c'est ensemble que nous montions ce musée : ce meuble ou cette pièce ou cet outil serait un hommage à tout ce monde du travail, aux paysans de nos campagnes aux artisans et aux ouvriers, mais aussi à « ceux de la route » ; peut-être parce que nous avions fait nous aussi la route nous pensions aux mendiants, aux colporteurs. Sur un carnet puis ensuite sur une fiche nous écrivions la provenance de l'objet, son histoire et quelque fois l'anecdote de sa découverte. Cette recherche directe nous faisait forcément lier l'objet à la personne, nous revoyions notre rencontre, la chambre basse où nous avons parlé...

> dès 1978



Nous poursuivons nos prospections, mais spontanément des personnes viennent nous apporter du matériel ou nous appellent pour que nous passions chez eux, c'est ainsi que nous arrivent en bloc des ateliers [...] dans cette nouvelle démarche nous demandons souvent aux personnes de venir installer elles-mêmes ces nouvelles salles. Nous avons procédé aussi de cette manière pour le musée de la montagne à Château-Lambert où tout fut monté par des ouvriers de la forêt et artisans du bois. A Champlitte ce sont les forains et les montreurs de marionnettes qui ont installé la salle de la fête.[...] Dès nos premières tournées de prospections nous profitons de la rencontre pour interroger les personnes sur les coutumes familiales et communautaires, sur les techniques agraires etc. Au début nous inscrivions nos résultats sur un carnet puis grâce au magnétophone nous avons pu enregistrer les personnes à partir de 1965.

Pendant quelques années nous avons fait systématiquement ce travail en hiver, où les gens sont plus disponibles. Il a fallu aussi penser à rédiger et mettre en place nos découvertes.[...]

Ces rencontres eurent pour nous beaucoup d'intérêt : celui de la connaissance de nos terroirs et de la proximité des personnes.

En 1976, j'ai travaillé dans une petite ferme en juillet et août pour les foins et les moissons. Grâce à ce compagnonnage j'ai pu interroger les propriétaires sur la médecine populaire et les men-diants. Ainsi, en trente ans nous sommes allés pratiquement dans chaque village de Haute-Saône, des liens humains se sont tissés, nous avons participé souvent à la veillée en hiver dans la

montagne mais aussi à des fêtes avec notre groupe folklorique « les Compars de Chanitte ».



Groupe des Compars de Chanitte devant le château de Champlitte

> la présentation des collections



*Salle des Réjouissances populaires
Les marionnettes siciliennes*

Nous essayons de transmettre l'âme d'un terroir, alors il faut aussi en parler. Pour nous chaque objet a une histoire ; c'est un visage qui nous parle, l'histoire d'un homme, d'une famille ou d'une communauté. C'est ce que nous essayons de faire passer avec les personnes qui visitent le musée aujourd'hui. Par exemple, dans la salle de la fête le manège tourne, les orgues de foire marchent. Dans la visite de ce musée nous voulons engager un dialogue ; si des visiteurs connaissent certaines techniques ou ont des souvenirs personnels nous leur laissons la parole.



Hotte de chamagnon

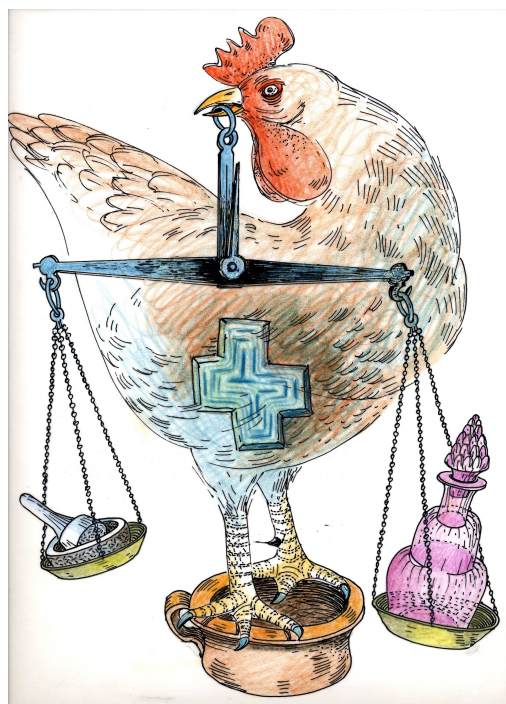
> carte blanche à Daniel Nadaud

Habituellement Daniel Nadaud dessine les objets qu'il trouve au gré de ses rencontres. Pour cette commande, il a choisi parmi tous ceux qui sont exposés dans le musée, des objets simples, peu ouvragés, représentatifs du monde paysan. Ce choix est postérieur à une idée déjà en germe dans l'esprit de l'artiste : Daniel Nadaud charge les objets du musée d'un autre discours, sans souci du contexte historique de ces objets ni volonté de recréer une réalité perdue.

Lors de sa venue au musée, l'artiste a fait de nombreux schémas et croquis sur ses carnets. Dans son atelier, il s'est attaché à faire des dessins au trait « le plus neutre possible », utilisant pour cela un stylo « rotring » à l'encre de chine et en rehaussant aux crayons couleur. Il a dessiné sur papier calque pour pouvoir plus facilement travailler ses compositions, sur le principe du travail en dessin d'animation. Daniel Nadaud a fait de nombreux dessins avant de se fixer sur une composition.



Éléphant des Indes et tatoo payou
Daniel Nadaud



Coq marans
Daniel Nadaud

Mais l'aboutissement de son travail n'est pas l'exposition en tant que telle des dessins mais l'album à colorier qui est, comme il le précise lui-même, une « forme simple pour des dessins complexes ». Daniel Nadaud en est venu à la réalisation d'albums pour éviter le traditionnel catalogue d'artiste beaucoup trop « mortifère ». Il propose donc une version très personnelle du catalogue qui sera un album à colorier. Ce livre, à la forme particulière, lui permet aussi et surtout de « s'approprier les objets ». C'est aussi là une manière d'effectuer un retour à l'enfance, à la fois sur la forme de l'objet et sur son contenu. Les souvenirs de l'enfance remontent à la surface et l'œuvre de l'artiste s'en trouve toute imprégnée. En témoignent les associations atypiques, les jeux de mots, les métaphores et cet humour où « l'objet ne s'épuise pas en sa fonction usuelle,[mais] il est aussi matière de rêve » (Jean-Baptiste Para). Ces dessins énigmatiques, fruits à la fois d'une histoire personnelle et d'un intérêt profond pour les objets, entendent d'une certaine manière les faire revivre, tout comme tente de le faire le musée. Dans les deux cas ces entreprises ont pour point commun d'établir un dialogue avec les objets et de les rendre porteurs d'un discours.

> Daniel Nadaud, paroles « en artiste inquiet »

Daniel Nadaud est né en 1942 à Paris. Il vit et travaille au Pré St-Gervais et à Olivet, en Mayenne. Il enseigne à l'école des Beaux-Arts de Nantes.

« A la suite de mon installation en Mayenne, j'ai mis une année ou deux pour comprendre que la campagne, que je croyais si vivante, cachait un immense cimetière. Ces outils épars, rassemblés en fonction de leur relation directe avec le monde paysan et par extension avec le monde animal, que je ramassais çà et là, n'étaient en fait que les restes d'un univers naufragé. Pas plus que les débris de caban et semelles de cuir, ramenés par la mer le long de la plage, ces restes ne permettaient de faire revivre l'équipage. Pourtant je m'obstine à rassembler les lambeaux d'un passé explosé, j'en ramasse les fruits, jonchant le sol après l'orage... et à la fois rêve d'échappé [...] »

Daniel Nadaud - ENAD journal d'exposition 2001

« LIQUIDER

Il apparaît clairement que la monstrueuse guerre de 1914-1918 est à l'origine de la transformation radicale du monde agricole d'aujourd'hui. Elle provoqua la disparition d'une immense partie des paysans qui en constituait la tradition et la vie, au profit d'une industrie conquérante dont les machines prirent la place des hommes morts. Durant les années 1914-15-16, si l'on observe le barda du fantassin, le parc et l'armement ; particulièrement les grenades, dont certaines sont construites sur le modèle des pièges rustiques, ainsi que les massues des nettoyeurs de tranchées, dont la forme rappelle la nuit des temps... le monde agricole s'y retrouve confondu.

La société paysanne formait 60% au moins des effectifs de toutes les armées mêlées à la fournaise et constituait la matière principale et vivante de cette boucherie européenne qui saigna les campagnes définitivement. Le désir germa alors en moi d'exprimer cet hier et cet aujourd'hui, qui par sa violence économique continue à vider brutalement les campagnes. Non en historien, ce que je ne suis pas, simplement en artiste inquiet.

Mes dessins mélangent l'outillage de la terre et celui de la guerre. Analogie imaginaire non dénuée de malice, entre celui qui porte la vie et celui qui, pensant ou feignant la protéger, la tue »

Daniel Nadaud - journal d'exposition ENAD 2001

« Artiste, on travaille des années à la file et on entasse à loisir : travaux montés et démontés. Le bon sens voudrait que l'on détruise régulièrement tout ce qui traîne... Décision radicale difficile à prendre ! D'autant qu'on rêve toujours à la *rencontre* hypothétique et merveilleuse de celle ou celui qui vous enrichira en vous débarrassant de ce poids. La fortune se faisant cruellement attendre on encombre de plus en plus atelier et logement, pour l'inconfort de ses proches et sa propre asphyxie. A cela s'ajoutent les souvenirs, l'Histoire et *nos histoires* qui envahissent l'esprit et s'agglutinent à l'embarras, s'en défaire pour le coup paraît exclu ».

*Embarras / débarras textes de Daniel Nadaud
édité par l'ENAD—Limoges—Aubusson*

« Né à Paris au milieu de la seconde guerre mondiale, je ne puis prétendre consciemment avoir entendu le vacarme des combats aériens. On m'a raconté cette guerre-là ainsi que la précédente... Et puis la guerre d'Algérie s'est installée, je l'ai côtoyée dans les rues de Paris, patrouilles de police, hommes abattus sur le trottoir, dans le métro... On ne disait rien, on ne savait souvent, ni pourquoi, ni par qui ? Guerre coloniale sans nom.(...)

L'Histoire nous façonne, elle se mêle à notre petite histoire et facilement la broie.(...) Avec en arrière plan ces incurables catastrophes, celles que l'homme perpétue inlassablement ; pour assouvir le pouvoir de quelques-uns au détriment de tous les autres. Aussi ne puis-je pas me soustraire de cet arrière-plan ou plus exactement, ai-je décidé de l'exprimer. D'enfoncer le clou, je n'ai à ma disposition que de fines épines, le tracé et l'énumération, l'association contre-nature, la dérision, l'impuissance et une tendre mais inébranlable rage. »

Daniel Nadaud—carnet sagace, Pau

« Le travail d'un artiste c'est un travail contre, c'est une manière de dire « les choses sont comme elles sont et moi je veux pas je veux qu'on les regarde différemment. Je suis dans une période en ce moment où c'est l'univers rural qui me sert de base, aucun des objets que je manipule n'est étranger à la campagne. J'ai un atelier en Mayenne donc je suis très souvent là-bas et au départ j'étais enchanté comme tout parisien de retrouver la campagne et puis maintenant que j'y suis... je me rends compte que c'est un magnifique cimetière, que c'est un monde complètement en perdition et donc je me sens en fait un peu en relation avec tous les objets que je retrouve parce que c'est une manière de faire revivre l'impossible dans la mesure où tous ces objets la seule vie qu'on peut leur redonner c'est celle que je peux emmener en [les] utilisant [...] J'ai vraiment l'impression de travailler sur des débris mais des débris qui m'intéressent beaucoup [...] monde social [...] que j'ai envie de définir pas forcément avec une lueur d'espoir mais avec une espèce de réalité comme témoignage ».

« Chez Daniel Nadaud, il faut tenir compte du paradoxe selon lequel la récupération des objets par le biais de l'œuvre est aussi bien la voie de leur réanimation qu'une manière de leur procurer une digne sépulture. »

Jean-baptiste Para, Éloge du précaire et autres blasons in catalogue de l'exposition du même titre au Centre d'Arts Contemporains de Besançon, 1988

« Je n'ai à ma disposition que de fines épines, le tracé et l'énumération, l'association contre-nature, la dérision, l'impuissance et une tendre mais inébranlable rage. »

Daniel Nadaud



Tigre
Daniel Nadaud



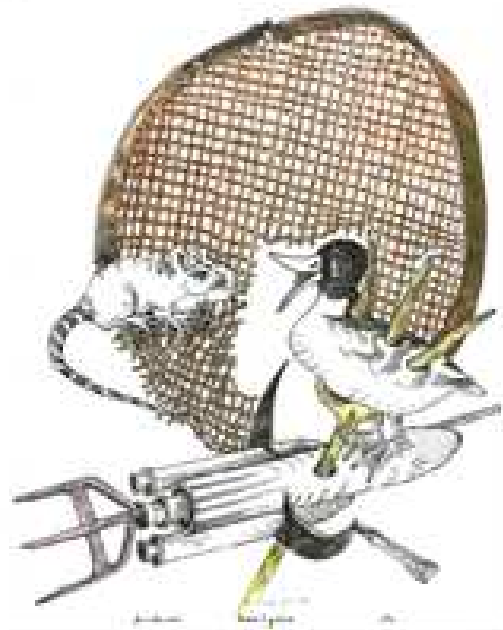
*« Le désir germa
alors en moi
d'exprimer cet
hier et cet
aujourd'hui, qui
par sa violence
é c o n o m i q u e
continue à vider
brutalement les
campagnes »*

Daniel Nadaud

> L'ensemble des dessins présentés lors de cette exposition sont des dessins à l'encre de chine sur papier calque rehaussés aux crayons couleur.

*« Mes dessins
m é l a n g e n t
l'outillage de la
terre et celui de
la guerre.
A n a l o g i e
imaginaire non
d é n u é e d e
malice, entre
celui qui porte la
vie et celui qui,
pensant ou
feignant la
protéger, la tue »*

Daniel Nadaud



> influences plastiques de Daniel Nadaud

> Kurt Schwitters

« Daniel Nadaud poursuit une activité compulsive de collecte et de récupération qui n'est pas sans évoquer l'accumulation chez Kurt Schwitters »

Philippe Cyroulnik

« Le fragment et son principe d'association et d'expansion sont au cœur de son travail plastique et poétique. Mais, poussant plus loin cette pratique, il travaille à partir de déchets qui envahissent les rues de Berlin ou de Hanovre après la guerre. « On peut crier avec des ordures et c'est ce que je fis, en les collant et les clouant ensemble », écrit-il. [...] Ces détritiques habilement agencés par l'artiste s'organisent selon une composition qui, malgré l'har-

monie chromatique et l'équilibre des obliques, des courbes et des droites, n'a rien de décoratif. En effet, les mots qui se détachent attirent le regard du spectateur vers un questionnement [...] Réalisant le rêve d'une œuvre qui mêle le plan de l'art et celui de la vie»

© Centre Pompidou, Direction de l'action éducative et des publics, octobre 2005

Texte : Margherita LEONI-FIGINI, professeur relais de l'Education nationale à la DAEP

> Max Ernst

Le mouvement surréaliste auquel appartient Max Ernst peut aussi être invoqué pour regarder les œuvres de Daniel Nadaud par l'acte artistique de combiner des éléments hétérogènes. L'attitude d'Ernst

devant l'acte de peindre, est aussi à la fois distanciée et ironique.

> Barry Flanagan

Barry Flanagan dans un retour à la figuration, choisit un bestiaire de référence. Ce qui le caractérise c'est sans aucun doute l'attrait pour l'excentricité, l'humour décalé, le non-conformisme. En filigrane, à fleur d'épiderme, transparaît la raillerie.

> pistes de réflexion autour de l'exposition

Autour du travail de Daniel Nadaud

> Décrire

- Le support utilisé et s'interroger sur la nature du papier utilisé, ici du papier calque, matériau fragile.

- La technique utilisée. Dessin à l'encre de chine, dessin au trait, le tout rehaussé aux crayons couleur.

- La démarche de l'artiste dans le cadre de cette exposition.

> Envisager la notion d'écart

L'écart entre la réalité perçue du monde et la représentation plastique. Qu'est-ce qui est réel qu'est-ce qui ne l'est pas ? Caractériser le dessin : réaliste mais intrusion d'associations absurdes paradoxales, d'oppositions.

Autour des échelles entre les objets et les animaux représentés. Quels effets cela produit-il ?

> Autour des choix esthétiques

Provocation, transgression ... Détournement des images et des langages. Métaphore humoristique, humour noir

> Un autre regard sur des objets de musée

Questionnement autour du dessin, différence entre le dessin documentaire, artistique etc.

Mise en relation d'un objet et de sa représentation plastique.

> la présence de la guerre et le traitement plastique de la violence

Comment Daniel Nadaud évoque-t-il la/ les guerres ? Quelle relation y-a-t'il entre l'attirail de guerre et les outils issus du monde agricole ? De quels éléments

provient l'idée de violence ? Comment est également intégré le monde animal.

>L'invention et le jeu par Daniel Nadaud de liaisons singulières à l'intérieur de son œuvre entre des objets et des animaux dans un dialogue imagé, métaphorique.

Il est à noter le jeu autour de la composition plastique mais avec transgression de certains codes du dessin classique tels que le respect des proportions.

> travail autour des influences plastiques

Le surréalisme, dadaïsme, le bestiaire dans l'art.

Autour de la notion d'objet

> artistes et objets

Il existe un lien très fort entre les artistes et les objets. Le travail de Daniel Nadaud témoigne ainsi de l'importance considérable des objets. On peut évoquer le travail d'autres artistes qui ont éprouvé le besoin fort de côtoyer au sein même de leur atelier des objets ou dont le travail est orienté sur cette thématique (Picasso, Ben, César, Arman). Les ateliers d'artistes peuvent être à ce sujet assez éloquentes sur les relations entre artistes et objets.

Des réalisations

> le carnet de croquis

La pratique du carnet de croquis à la manière de Daniel Nadaud comme outil pour enrichir les activités plastiques : on vient y piocher des idées, déclencher l'imaginaire, il permet de garder une trace, garder en mémoire, il permet de se constituer

une collection d'images, de mots...le carnet est l'objet sans censure par excellence.

> dessiner pour faire décoller l'imaginaire

Dessiner les objets pour aiguïser son regard : prendre le temps de regarder, voir différemment, puis transformer, modifier, imaginer sans le souci du réalisme mais affirmer une subjectivité teintée de décalage source de représentation poétique à la manière de Daniel Nadaud.

Dessiner des objets dans l'optique de les faire apparaître dans un contexte tout autre, inattendu, pour ce faire le collage peut être aussi judicieusement exploité.

> réalisation d'un musée personnel

Collectionner, rassembler, amasser, trier et ordonner une collection personnelle qui ira peut-être alimenter un musée de classe afin de mieux appréhender la nature d'un musée avec des collections publiques.

Une fois le travail de collecte, de sélection puis de rangement vient la phase de mise en scène qui permet de créer du sens entre tous les objets assemblés.

Cette organisation des objets peut se faire selon plusieurs axes :

- En fonction d'une thématique : la nature, le plaisir, la peur etc.
- En fonction d'une couleur, matière ou forme.
- En fonction de l'ambiance recherchée.
- En fonction d'une idée, d'un message très précis à transmettre.
- Afin d'évoquer un lieu, des person-



> visites guidées pour les enseignants

Deux visites guidées de l'exposition sont proposées aux enseignants de tous niveaux pour préparer la découverte avec leur classe.

La visite du 16 mai se fera en présence de Viviane Ivoll, conservateur en chef, responsable des musées départementaux, commissaire de cette exposition.

Le service des publics du musée sera également présent afin d'aider et d'accompagner les enseignants désireux d'emmener leurs élèves.

Les dates de visite :

**Le mercredi 16 mai
à 15 heures**

**Le mercredi 23 mai
à 15 heures**

Pour tout renseignement concernant les activités pédagogiques, vous pouvez contacter le service éducatif du Musée au

03 84 67 82 00

Toutes les suggestions, les demandes et les activités sont les bienvenues !

N'hésitez pas à nous contacter.

> temps forts

La Nuit des Musées

19 mai

Inauguration de l'exposition à 17 h et musique folk de 19 h à 20 h.

L'arbre à histoires – contes

3 juin

Sur les feuilles de l'arbre sont écrits des titres de poésies et contes que propose la comédienne Christine Rossigneux.

Concert de chants traditionnels

17 juin à 17 h

Par l'ensemble instrumental de musiques traditionnelles de l'École dé-

partementale de musique, la chorale « Les Faulères » de Pesmes et 2 classes du Rpi des vallons Fleuris.

Commémoration du 50^{ème} anniversaire du musée 22 septembre

De 14 h à 18 h : groupes folkloriques, chants et danses : le Diari de Montbéliard, les Gauchnots de Luxeuil et les Compars de Chanit.

A partir de 19 h : bal folk avec le groupe Grands-mères et Soufflets

Hommage à la terre et aux gens de la terre

Du 10 au 30 septembre

Exposition de papiers fabriqués artisanalement à base de végétaux (chanvre, herbes, fleurs, légumes...).

30 septembre : réalisation sur place de papier végétal par Marie-Christine Reuille.

> infos pratiques

Entrée libre et gratuite à l'exposition temporaire tous les jours, exceptés les mardis, samedis matins et dimanches matins .

De 9h30 à 12h et de 14h à 18h

Ouverture les mardis de juillet et août

Château de Champlitte—70600 CHAMPLITTE

Tél. 03 84 67 82 00— Fax 03 84 67 82 09

mél : musee-champlitte@cg70.fr

Sites web :

<http://www.musees-franche-comte.com/index.php?p=241>

<http://www.cg70.fr/decouvertes/musee/>

Musée départemental Albert et Félicie Demard
Arts et Traditions Populaires
Château de Champlitte - 70600 Champlitte
Tél. 03 84 67 82 00 - Fax 03 84 67 82 09
mél : musee-champlitte@cg70.fr

Ouvert de 9 h 30 à 12 h et de 14 h à 18 h
Fermé le samedi matin, dimanche matin et le mardi